

Dimanche 24 mai 2015 – PENTECOTE B – Solennité du Seigneur

« *L'Esprit de vérité vous conduira dans la vérité tout entière* »

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Jean 15, 26-27 ; 16, 12-15

Homélie du Père Dominique SALIN, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

Le « Défenseur »...

Ainsi donc, Jésus promet à ses disciples, qu'après son départ, ils seront assistés par un avocat. Voilà un titre un peu étrange pour désigner l'Esprit Saint. Mais « Paraclet », *Parakletos* en grec, signifie bien défenseur, avocat.

Dans le monde de la Bible, au tribunal, le paraclet, c'est celui qui se tient à côté de l'accusé, qui plaide en sa faveur et, le cas échéant, apporte la preuve de son innocence. En face de lui, il y a l'Accusateur, le Procureur si l'on veut, en hébreu le Satan. Procureur, c'est même le premier rôle de Satan dans la Bible, sa première apparition. Dans le livre de Job, dans celui de Zacharie, Satan est l'accusateur, l'inquisiteur, celui qui soupçonne et qui accuse.

Donc, à en croire Jésus, ses disciples vont être en position d'accusés. De quoi vont-ils être accusés ?

Lorsqu'il s'agit des premières générations chrétiennes, la réponse va de soi. Très vite, les chrétiens ont été en butte à des persécutions, venant des Juifs et surtout des païens. On les accusait tantôt d'être une secte athée, tantôt d'être une secte dangereuse pour la sécurité de l'Etat, qui refusait d'obéir à l'empereur puisqu'ils refusaient de brûler de l'encens devant ses statues ; tantôt encore d'être une secte immorale et monstrueuse qui se réunissait la nuit pour manger la chair d'un enfant.

Dans ce contexte, on comprend bien que l'évangile ait mis dans la bouche de Jésus ces paroles d'encouragement pour ses frères persécutés. Ils n'ont pas à avoir peur. L'Esprit de Jésus est un esprit de vérité, et il les aidera à faire face aux tribunaux avec courage et franchise.

Mais nous, aujourd'hui, chrétiens paisiblement réunis dans cette église, nous qui avons la chance de vivre dans un pays et une époque où l'on ne peut quand même pas dire que les libertés religieuses soient dangereusement menacées, contre qui ou contre quoi aurions-nous besoin d'être défendus ?

Peut-être, d'abord, contre nous-mêmes.

Nous n'avons sans doute pas de pire accusateur que nous-mêmes. Au fond de chacun de nous (c'est sans doute encore plus vrai à notre époque que par le passé), il y a une voix qui nous dit : « Tu es coupable ! »

Cette accusation peut prendre bien des formes, rendues plus aiguës par les slogans de notre époque. Par exemple :

« Tu es coupable de ne pas avoir assez manifesté à ton père ou à ta mère, avant qu'ils ne quittent cette vie, à quel point tu les aimais. »

Ou bien : « Tu es coupable de n'avoir pas sur utiliser les talents que la vie t'avait donnés. »

« Tu es coupable d'avoir déçu l'attente de tes parents. »

« Tu es coupable d'avoir toujours choisi la voie de la facilité au lieu d'affronter des situations difficiles mais qui t'auraient rendu plus fort. »

« Tu es coupable d'être médiocre. »

« Tu es coupable de chercher à paraître autre que ce que tu es. Tu es coupable d'être hypocrite. »

« Tu es coupable d'être né dans un milieu privilégié, dans un pays privilégié, dans une époque privilégiée. »

« Tu es coupable d'être heureux. Finalement : tu es coupable d'être né... »

Ce sentiment d'être de trop dans un monde auquel nous n'apportons pas grand-chose ; ce sentiment de ne pas être à la hauteur ; cette mauvaise conscience, cette culpabilité, nous savons bien que c'est la maladie du monde moderne, que beaucoup de nos contemporains en crèvent. Sinon, ils n'auraient pas besoin de tant de dérivatifs, plus ou moins stupéfiants, tant de manières de chercher à oublier, de chercher à s'oublier eux-mêmes ; sinon, ils n'auraient pas tant besoin de ceux qui font profession de réparer les psychologies délabrées.

Cette voix mauvaise en nous, cette voix mensongère qui nous accuse et qui veut notre peau, Jésus, qui savait ce qu'il y a dans l'homme, Jésus en connaissait les dangers mortels. Il savait que le pire ennemi de l'homme, c'est lui-même. Cette part diabolique en nous, cette part accusatrice, elle veut nous diviser de nous-mêmes, nous séparer de nous-mêmes (*diabolos*, l'autre nom de Satan, en grec veut dire : celui qui divise).

L'Esprit de Jésus, l'Esprit de vérité, est un Esprit d'unité et de réconciliation. Il nous invite à nous laisser délivrer de nous-mêmes, à nous laisser délivrer de ce qui, en nous, est complice des forces de mort. N'ayons pas peur de nous-mêmes ! N'ayons pas peur de Dieu ! N'ayons pas peur de la vérité ! Réunis dans la prière, ce matin, comme les disciples dans le Cénacle de Jérusalem, laissons la Parole de Dieu nous rejoindre dans notre pauvreté. L'Esprit de Jésus n'est pas un Esprit d'accusation qui nous enfermerait en nous. C'est un Esprit de vie. Il nous pardonne de n'être que ce que nous sommes. Il nous invite à ouvrir les portes de notre cœur, où nous sommes toujours tentés de nous barricader, pour sortir de nous et aller à la rencontre des autres. Il nous invite à faire Pentecôte.

© *Compagnie de Jésus - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS*

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com